

# Nuits blanches

Tous les lundis, le **nightclubbing** de la semaine

## Vers le centre de dommages

Le taxi jaune file dans la nuit le long de la rivière scintillant des mille feux du Brooklyn Bridge, et l'autoradio crache le *Ain't No Stopping us Now* de Mc Fadden & Whitehead, comme en mémoire des années Studio 54. Tandis qu'on s'apprête à rejoindre le Tunnel, en cette veille de Gay Pride à New York, on repense à Ebyan (photo). Depuis quelques mois on la signalait à Bali, puis dans des studios de cinéma à Hollywood. Mais à la party Iman il y a quelques semaines, toujours pas de nouvelles de la divine.



C'est à la faveur d'un dîner somalien dans le palais de l'antiquaire Philippe Murat-David, qu'on était finalement tombé sur la déesse plus resplendissante que jamais à quelques jours des défilés. Arrivés devant le Tunnel, la file d'attente est interminable. Mais à l'intérieur c'est un enchantement de toutes les secondes. Sous les ventilateurs géants, et les anges-miroirs suspendus, des milliers de gamins bodybuildés sautillent sur un mix hardcore signé Danny Tenaglia de marteaux piqueurs et de voix de divas garage. Chambre après chambre, le labyrinthe, comme un temple ou un hammam, révèle ses mystères. A quoi rêve l'éphèbe alanguï sur le sofa romain des toilettes-salon aux carrelages baignés de néons bleus, tandis que des blondes couture s'abandonnent au bras de colosses noirs sur fond de new-age opératique? Dans ce terminus du vingtième siècle, tout semble avoir été conçu pour qu'en cas de catastrophe écologique, on n'ait plus besoin de sortir de terre. Il y a des boules discos et des avions pré-historiques, un lupanar pailleté inspiré de *20 000 Lieux Sous les Mers*, et hanté de voix électroniques proposant d'indiquer «*la voie vers le centre de dommages*». Véritable cité engloutie avec ses fontaines fluos gargouillant d'eaux venues des profondeurs pour irriguer des bassins d'aluminium. Contre un angle, un Schwarzenegger et sa Jane à demi-nus s'étreignent dans le plus pur style Cinemascope. On longe alors un faux *Guernica* sur cinquante mètres, et l'on croise des adolescents au sourire comme ionisé, attablés autour du Power Bar, avant de tomber sur des portes de coffres ouvrant sur rien.

On se dit que Grace Kelly, qui avait retrouvé l'orgasme avec la secte du Temple Solaire aurait aimé ces filles en cage et ces garçons dansant armés de pinceaux fluos, comme s'ils donnaient des indications d'atterrissage à des vaisseaux extraterrestres. Tandis que le soleil réchauffe Manhattan de ses rayons, on passe au Twilo bondé à exploser autour de midi. Vasquez joue *True Colors*, et Michael Musto extatique scotche contre les enceintes en plein k-hole. Un musclor se présente «*Hi, my name is George, but they call me Flex*». Dans quelques heures, ils seront un million sur la Cinquième Avenue.